

THEATRE  
DES  
CHAMPS-ELYSEES

15 AVENUE MONTAIGNE  
— PARIS —

*La Vestale*

Gaspard Spontini

NOUVELLE PRODUCTION

**Jérémie Rhorer** direction  
**Eric Lacascade** mise en scène

**DU 15 AU 28 OCTOBRE 2013**

**6 REPRESENTATIONS**

**Théâtre des Champs-Élysées**

SERVICE DE PRESSE +33 1 49 52 50 70  
theatrechampselysees.fr



La Caisse des Dépôts soutient l'ensemble de la programmation du Théâtre des Champs-Élysées

**RESERVATIONS**

T. +33 1 49 52 50 50  
theatrechampselysees.fr



# *La Vestale*

Gaspare Spontini

## NOUVELLE PRODUCTION

**Jérémie Rhorer** direction

**Eric Lacascade** mise en scène

**Emmanuel Clolus** décors

**Marguerite Bordat** costumes

**Philippe Berthomé** lumières

**Daria Lippi** dramaturgie

**Ermonela Jaho** Julia

**Andrew Richards** Licinius

**Béatrice Uria-Monzon** La Grande Vestale

**Jean-François Borrás** Cinna

**Konstantin Gorny** Le Souverain Pontife

**Le Cercle de l'Harmonie**

**Chœur Aedes**

**160 ans après sa dernière représentation à Paris, le Théâtre des Champs-Élysées présente une nouvelle production de *La Vestale* de Gaspare Spontini.**

Spectacle en français

**Durée de l'ouvrage** 2h10 environ

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Théâtre de la Monnaie, Bruxelles

**i MARDI 15, VENDREDI 18, MERCREDI 23,  
VENDREDI 25, LUNDI 28 OCTOBRE 2013 19 HEURES 30  
DIMANCHE 20 OCTOBRE 2013 17 HEURES**

### SERVICE DE PRESSE

Aude Haller-Bismuth +33 1 49 52 50 70 / +33 6 48 37 00 93

abismuth@theatrechampselysees.fr

www.theatrechampselysees.fr/presse



## La nouvelle production du Théâtre des Champs-Élysées

*La Vestale* n'a pas été représentée à Paris en version scénique depuis 1854. Le Théâtre des Champs-Élysées a choisi, pour cette nouvelle production, de donner l'œuvre dans sa version d'origine, écrite en français. Une nouvelle mise en scène sera réalisée par Eric Lacascade, tandis que Jérémie Rhorer dirigera en fosse Le Cercle de l'Harmonie. Les cinq solistes interpréteront leur rôle pour la première fois.

## La Vestale vue par Eric Lacascade

Julia, femme victime, femme guerrière, femme révoltée, femme insoumise, révélée à elle-même par l'amour passion. La puissance de cette passion, la puissance de cette femme enflammée dépasse de loin toute époque. Soumise à un rituel ancestral dans lequel la femme est au service de Dieu et de l'homme, elle ose choisir la singularité de son amour, contre la loi divine, contre la loi de la cité. L'amour passion est un véhicule au service d'une émancipation.

L'amour passion est un acte qui peut, à lui seul, faire trembler toute une nation.

Sa puissance dépasse toute époque et ne s'inscrit dans aucune. C'est ainsi que je ne chercherai pas à représenter *La Vestale* en suivant les didascalies du livret, ni à en faire une œuvre contemporaine.

Un dispositif simple, un plateau nu tantôt brûlé par le soleil, tantôt plongé dans la demi-pénombre. Tantôt place publique où l'on fait la fête et où l'on exécute. Tantôt temple où en son milieu le feu sacré brûle et meurt. Dans cette simplicité, cette sobriété, nous serons au plus près du chant et du corps des chanteurs, éprouvant ainsi la force de leur conviction. Au plus près d'une action violente portée tant par les héros que par le peuple. Car c'est cette présence du peuple, peuple de vestales, de prêtres, de guerriers, de citoyens, foule bigarrée et mélangée, toujours au bord de l'explosion qui fait aussi la puissance de l'œuvre.

## Repères

*La Vestale*, tragédie lyrique en trois actes  
Compositeur : Gaspare Spontini (1774-1851)  
Texte de Etienne de Jouy, création en 1807.  
Version française



Maquette costumes Julia - Licinius ©  
Marguerite BORDAT

*On doit donner encore La Vestale... que je l'entende une seconde fois !... Quelle œuvre ! comme l'amour y est peint !... et le fanatisme ! Tous ces prêtres-dogues aboyant sur leur malheureuse victime... Quels accords dans ce finale de géant !... Quelle mélodie jusque dans les récitatifs ! Quel orchestre ! Il se meut si majestueusement... les basses ondulent comme les flots de l'Océan. Les instruments sont des acteurs dont la langue est aussi expressive que celle qui se parle sur la scène.*

*Les Soirées de l'orchestre*, douzième soirée, par Hector Berlioz

## Histoire

La création de *La Vestale* a compté parmi les événements les plus marquants du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Immense succès, cet ouvrage a été donné pendant trente ans à Paris et eut un grand retentissement en Europe où elle fut traduite et représentée en italien, suédois et allemand, cette dernière version ayant été dirigée par Richard Wagner en personne. Alors âgé de trente-trois ans, Spontini réunit dans cette œuvre le style italien et la déclamation noble du texte qui avait tant d'importance dans l'opéra français. La composition dura une année ; attentif aux conseils et critiques, Spontini remania chaque partie à plusieurs reprises.

Après mille obstacles et intrigues qui ne prirent fin que par un ordre de la cour dont l'instigatrice fut l'impératrice Joséphine, la première représentation eut lieu à l'Opéra à Paris le 14 décembre 1807.

Le jury institué par l'Empereur écrivit à propos de cette partition :

« Le compositeur a eu l'avantage d'appliquer son talent à une composition intéressante et vraiment tragique. La musique a de la verve, de l'éclat, souvent de la grâce ; on y a constamment et avec raison applaudi deux grands airs d'un beau style et d'une belle expression, deux chœurs d'un caractère religieux et touchant et le *finale* du second acte dont l'effet est à la fois tragique et agréable ».

Servi par une distribution brillante, comprenant notamment Madame Branchu en Julia, l'opéra connut près de cent représentations d'affilée. L'Institut de France le déclara « meilleur ouvrage lyrique de la décennie ».

Le succès de *La Vestale* fut tel que son librettiste, Etienne de Jouy (plus tard librettiste de Rossini), n'a pas hésité à signer, un an après sa création, un vaudeville, *La marchande de modes*, parodie de *La Vestale*, donné au Théâtre du Vaudeville, où la jeune vestale Julia devient Julie, ouvrière dans un magasin de mode parisien.

## Argument

Dans la Rome antique.

### Acte I

Le forum romain et, à gauche, l'atrium avec les appartements des vestales.

Le général Licinius rentre vainqueur de la guerre contre les Gaulois où il s'est rendu par amour pour la belle Julia. Entretemps, celle-ci est devenue vestale en l'honneur de son père disparu et s'est engagée à rester chaste sa vie durant, faute de quoi elle devra mourir. Julia est désignée pour remettre au général Licinius la couronne du vainqueur ; celui-ci en profite pour s'annoncer chez la vestale la nuit venue, bien décidé à l'enlever.

### Acte II

A l'intérieur du temple de Vesta, avec au centre la flamme sacrée sur un grand autel en marbre. Julia est gardienne de la flamme pour la nuit, qui ne doit jamais s'éteindre. Licinius arrive pour enlever la jeune femme, mais celle-ci résiste à la tentation. La flamme s'éteint pendant leur altercation. Le souverain pontife exige le nom du coupable, mais Julia s'y refuse ; elle est condamnée à mort.

### Acte III

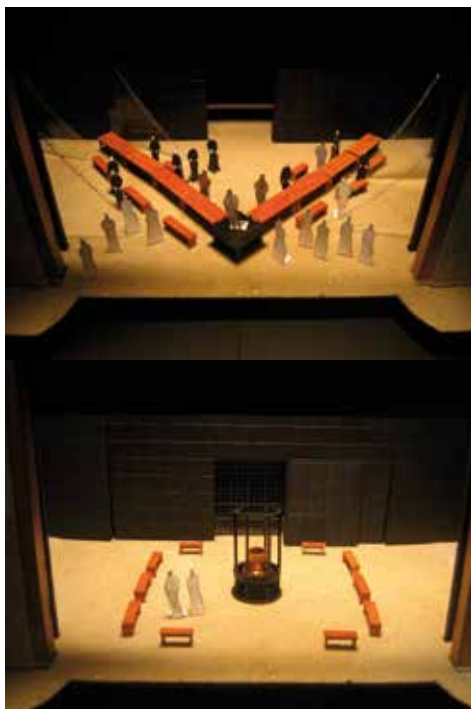
#### Tableau 1

Les tombes en forme de pyramide de la Porta Collina. Licinius implore vainement le ciel que Julia survive et avoue sa culpabilité. Julia nie ces allégations et entre dans la tombe pour y être enterrée vivante. Elle dépose son voile de vestale devant l'autel, qu'enflamme un éclair. C'est le signe que la déesse lui pardonne.

#### Tableau 2

Le temple de Vénus à Eryx.

L'union de Licinius et de Julia est célébré dans la joie.



Maquette décors - Emmanuel Clolus

## Gaspere Spontini

Né en 1774 à Maiolati, à quelques lieues de Jesi, petite ville de la marche d'Ancône, dans une famille pauvre et nombreuse, Spontini était destiné à une carrière ecclésiastique. Après qu'un épisode amoureux ait persuadé ses parents de son manque de vocation pour le célibat, le futur compositeur est envoyé à Naples où il entre au conservatoire de la Pietà. Il ne tarde pas à s'en échapper à l'aide d'un faux passeport. Direction : Rome. Il y compose plusieurs opéras dont il doit le succès autant à sa jeunesse et à la protection des femmes qu'à son talent.

Après avoir créé à Venise, Naples et Florence, Spontini séjourne en Sicile, lorsqu'une aventure romanesque avec une dame de la haute société l'oblige à quitter l'île. Début 1803, il se fixe à Paris où il vit chichement de leçons de chant qu'il donne aux dames de la nouvelle société qui se forme alors autour de Bonaparte.

Spontini cherche alors à assimiler le style français ; il est parmi les premiers compositeurs à réunir la tradition musicale française et l'esthétique républicaine. Charmant, franc, généreux, Spontini s'entoure de gens exceptionnels et conquiert, en quelques années, de puissants protecteurs, parmi lesquels on compte le président du Sénat, Lacedèpe, le facteur de pianos Érard, Madame de Staël, Juliette Récamier, mais surtout l'impératrice Joséphine.

Spontini épouse Marie-Catherine Céleste Érard, fille du célèbre facteur de pianos ; le couple s'installe au château de la Muette. En 1820, Spontini quitte Paris pour Berlin où il habitera pendant vingt-deux ans. Il partage ensuite son temps entre Rome et Paris, puis se retire dans sa ville natale où il mourra à l'âge de soixante-dix-sept ans.

## Spontini et Napoléon

Protégé par l'impératrice Joséphine, Spontini donne, en 1806, une cantate à la gloire de Napoléon. Celui-ci entend parler du succès que l'on promet à *La Vestale*, et demande à l'entendre lors d'une représentation privée - il est alors le premier spectateur de l'ouvrage, presque un an avant la première. Napoléon prédit à cette œuvre un avenir magnifique. « Votre ouvrage, dit-il à Spontini, abonde en motifs nouveaux ; la déclamation en est vraie et s'accorde avec le sentiment musical ; il y a de très beaux airs, des duos d'un effet sûr, un *finale* entraînant, la marche du supplice me paraît admirable ».

Les références romaines de *La Vestale*, avec aigles, sceptres, soldats et marches triomphales ne sont pas sans rappeler la symbolique impériale et incarnent à merveille l'esprit de l'Empire. L'opéra fit aussitôt sensation. Même après son divorce avec Joséphine deux ans plus tard, Napoléon conserva à Spontini sa bienveillance.

## Musique

Les opéras de Spontini sont à la musique ce que les œuvres de Canova et d'Ingres sont à l'art figuratif : une révolution néoclassique. Le style musical de Spontini fait le lien entre Glück et Rossini et préfigure déjà les pièces de Berlioz, de Wagner, et le Grand Opéra français. A l'intérieur d'un flux sonore incandescent, l'orchestre de Spontini gagne un poids extraordinaire. Berlioz et le jeune Wagner citent Spontini comme référence pour ses mises en scène d'opéra et son art de l'orchestration, particulièrement brillants ; Berlioz retiendra notamment l'utilisation que Spontini fait des trombones et des trompettes dans le premier acte de *La Vestale*, tandis que l'on retrouve, chez Rossini, des accents du finale dans *Moïse*, et le solo de clarinette de son ouverture dans l'introduction de *Tancredi*. Berlioz, profondément attaché à Spontini, ne cessera de défendre son aîné. Quant à Wagner, c'est lui qui fait découvrir *La Vestale* au public allemand en 1844 en la présentant à Dresde.



Maquette costumes guerriers  
© Marguerite Bordat

## *La Vestale* et la Callas

En 1954, alors que *La Vestale* est complètement oubliée, l'opéra est remonté à La Scala de Milan à l'occasion du 180<sup>e</sup> anniversaire de Spontini. Ce sera l'un des grands rôles de Maria Callas, et la première mise en scène d'opéra de Luchino Visconti, qui créera plus tard, toujours avec la Callas, *La Traviata*, *La Sonnambula*, *Anna Bolena* et *Iphigénie en Tauride*. A la fin du deuxième acte, la scène est jonchée de fleurs que le public jette aux pieds de la chanteuse. Celle-ci en détache une, s'approche d'une loge, et la remet à Arturo Toscanini, présent dans la salle... Peu de chanteuses ont depuis osé relever le défi de la Callas tant celle-ci a marqué le rôle de Julia.



Maquette costumes peuple  
© Marguerite Bordat

## Jérémie Rhorer

direction musicale



© Yannick Coupannec

La critique française l'a consacré « Révélation musicale » de l'année 2008. Né en 1973 à Paris, Jérémie Rhorer a fait des études de clavecin, d'analyse et de composition au Conservatoire National Supérieur de Paris, avant de devenir l'assistant de Marc Minkowski et, plus tard, de William Christie. En 2005, au festival de Pâques de Deauville, il crée avec le violoniste Julien Chauvin Le Cercle de l'Harmonie, un ensemble sur instruments d'époque qui se focalise sur le répertoire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'est en 2006, au Festival international d'opéra baroque de Beaune, que Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie sont découverts par un plus large public grâce à leur interprétation électrisante d'*Idomeneo*.

Leurs *Noces de Figaro* (version de concert), données également à Beaune en 2007, leur vaut des échos enthousiastes et un franc triomphe lors de leur reprise au Théâtre des Champs-Élysées.



En 2008, c'est le Festival d'Aix-en-Provence, où il dirige *L'Infedeltà delusa* de J.Haydn, qui, cette fois, récompense les mérites de ce jeune interprète des partitions de Mozart, en lui remettant le Prix Gabriel Dussurget.

Le Théâtre des Champs-Élysées l'invite avec le Cercle de l'Harmonie pour diriger *Mahagonny Songspiel* et les *Sept péchés capitaux* de Kurt Weill, puis pour un festival Mozart (*Idomeneo* en 2011, *Così fan tutte* en 2012 et *Don Giovanni* en 2013). Cette saison, Jérémie Rhorer assurera également la direction musicale des *Dialogues des Carmélites* (nouvelle production mise en scène par Olivier Py) en décembre et de *Fidelio* (version de concert).

Il fait ses débuts au Wiener Staatsoper en 2011 avec *Così fan tutte*, suivis d'une invitation pour les *Noces de Figaro* en 2012. Il est engagé au festival de Salzbourg en 2010 pour deux matinées Mozart avec Diana Damrau, puis au Mostly Mozart du Lincoln Center à New York en 2011 et 2013.

A la Monnaie de Bruxelles, il est à la baguette pour *Les Noces de Figaro*, *Idomeneo* (et il y reviendra en 2013 et 2014) et à l'Opéra-Comique pour Auber, Grétry et J.C. Bach.

En 2011, il dirige la Deutsche Kammerphilharmonie, ainsi que l'orchestre de chambre de Munich, le Kammerorchester Basel et l'Orchestre

National de Bordeaux-Aquitaine. En 2012, il est invité pour les *Noces de Figaro* à la tête du Cercle de l'Harmonie au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'à la Radio de Francfort, la Radio d'Amsterdam et à Poznan.

Parmi ses projets figurent ses débuts au festival de Glyndebourne en 2013 avec les *Noces de Figaro* à la tête du London Philharmonic, des invitations du Philharmonique de Rotterdam.

Jérémie Rhorer s'est par ailleurs fait un nom en tant que compositeur. Il a été récompensé, entre autres, par le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et obtenu plusieurs commandes de Radio France. L'intégrale de sa musique de chambre a été donnée au festival de La Roche-Posay en 2006. L'Orchestre National de France a créé la version pour orchestre de son œuvre *Le cimetière des enfants* en 2008.

Il a enregistré plusieurs disques pour EMI/Virgin Classics avec Diana Damrau, Philippe Jaroussky et Le Cercle de l'Harmonie, tous salués par la critique. Ses enregistrements avec Le Cercle de l'Harmonie sont désormais publiés chez Ambroisie/Naïve, tel *Beethoven : the birth of a master* sorti en 2011, suivi par le *Paris des Romantiques* avec Bertrand Chamayou et Julien Chauvin en solistes ainsi que la *Lodoïska* de Cherubini.

## Eric Lacascade

mise en scène



DR

L'un des metteurs en scène les plus inventifs de sa génération, Eric Lacascade défend l'idée d'un travail collaboratif avec les comédiens : la réflexion et le travail de mise en scène se poursuivent ainsi avec eux tout au long des répétitions.

Le Centre National Dramatique de Caen, qu'Eric Lacascade dirige de 1997 à 2006, devient, sous sa direction, un lieu de création reconnu dans le monde du théâtre.

Il est aujourd'hui à la tête de l'école du Théâtre national de Bretagne où il accompagne, à la manière de Lev Dodine, une nouvelle promotion pendant trois ans.

En 2000, au Festival d'Avignon, Eric Lacascade présente une trilogie de textes de Tchekhov. *Ivanov*, *La Mouette* et *Cercle de famille pour trois sœurs* sont joués dans la Cour des papes. Ce tryptique très remarqué fera l'objet d'une longue tournée.

Poursuivant son travail dans le cadre de sa troupe, Eric Lacascade signe des mises en scène avec d'autres comédiens, notamment avec Isabelle Huppert dans *Hedda Gabler* au Théâtre de l'Odéon en 2005. Parmi ses derniers succès, *Les Barbares* et *Les Estivants* de Gorky.

*La Vestale* est sa première mise en scène d'opéra.